

Un défi

Werner Burkart, Directeur général adjoint de l'AIEA, chargé des sciences et des applications nucléaires, s'est entretenu avec Sasha Henriques au sujet du rôle de l'AIEA dans l'amélioration du traitement et de la lutte contre le cancer dans le monde en développement.

Quel sera le résultat le plus important du forum scientifique ayant cette année pour thème le cancer ?

L'AIEA a plus de 50 ans d'expérience dans l'utilisation de la science nucléaire pour le bien de l'humanité et, notamment, dans la vulgarisation des techniques de radiodiagnostic et de radiothérapie auprès de nos États Membres. Mais cette tâche n'est souvent que peu connue du grand public ou des médias, car ce que nous retenons avant tout, c'est l'image de l'AIEA comme « gendarme nucléaire ». Ce que beaucoup de gens ne savent pas, c'est que la médecine radiologique est la pierre angulaire de la lutte contre le cancer. Espérons que le forum scientifique, dont le thème cette année est le cancer, nous permettra de propager ce message.

L'AIEA effectue un gros travail en Afrique. Quel rôle joue-t-elle essentiellement et quel est son défi majeur ?

Nous aidons les pays à se doter eux-mêmes de cadres réglementaire et professionnel dans le domaine nucléaire en créant des programmes de médecine radiologique et de physique médicale, ainsi qu'en formant des responsables de la réglementation nucléaire et en les aidant à forger la législation pertinente requise.

Pour ce qui est d'apporter la radiothérapie à l'Afrique, l'une des difficultés est le coût des appareils. Sans

compter que l'industrie produit des appareils de plus en plus complexes et coûteux. Si l'on veut traiter les millions de patients recensés, et qui plus est le faire à un prix abordable, il nous faut du matériel robuste, simple et résistant. Il nous faut réduire le coût de ces appareils sans pour autant que cela nuise à leur capacité d'assurer la radiothérapie appropriée. Ce n'est pas tâche aisée et c'est pourquoi nous nous sommes longuement entretenus de la question avec les principaux fabricants. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que ceux-ci prennent parfaitement la mesure de la crise du cancer qui est en train d'embraser le monde en développement.

Quel est le matériel le mieux adapté au traitement du cancer dans les pays en développement ?

Les appareils de radiothérapie les moins chers font appel à une source radioactive – le cobalt 60 ou le césium 137. Ils sont très fiables et robustes et n'ont même pas besoin d'électricité pour produire des rayonnements. Toutefois, l'utilisation de ces appareils revêt une dimension de sécurité nucléaire. L'appareil de haute technologie qui remplace les sources radioactives est le « Linac » – l'accélérateur linéaire. Il est désormais moins cher et relativement robuste, et il se pourrait bien que, dans le moyen terme, il fasse l'objet d'une production à grande échelle.

Avec l'adoption du Linac, les donateurs n'ont plus à craindre la menace de ter-

rorisme qui est associée aux appareils renfermant des sources radioactives. Je tiens toutefois à préciser qu'en l'état actuel des choses, nous ne pouvons pas faire abstraction des appareils au cobalt. Dans le court terme, ce sont eux qui seront encore les moins chers et les plus fiables sur le marché. Mais, dans le moyen terme, le Linac est susceptible de séduire tout le monde.

À cet égard, n'oublions pas que la fourniture du matériel, tout en étant une question importante, intervient bien souvent en dernier lieu, une fois que les ressources humaines qualifiées et les politiques de sûreté sont en place.

Pourquoi les partenariats avec d'autres organisations sont-ils si importants ?

La question du cancer suppose une approche holistique couvrant la prévention, le dépistage, le traitement et la palliation. Dans son effort de lutte contre le cancer, l'AIEA voit son action restreinte du fait de son mandat mais aussi de son image. De par son mandat, elle est limitée à la prestation de services de radiodiagnostic et de radiothérapie et à la fourniture de technologie. La participation à des campagnes de prévention comme les campagnes anti-tabac, aussi importantes soient-elles dans la lutte contre le cancer, ne relève pas de nos attributions. Par contre, dans d'autres domaines comme le dépistage précoce du cancer du sein (dépistage et mammographie par exemple), nous sommes un acteur de premier plan.

à relever



Tôt ou tard, chaque personne, chaque famille, chaque communauté est appelée à se battre contre le cancer qui frappe l'un des siens. —Werner Burkart

Par ailleurs, l'image de «gendarme nucléaire» qui colle à l'IAEA nous empêche bien souvent de recevoir des dons importants pour le Programme d'action en faveur de la cancérothérapie (PACT). Tout donateur qui raisonne en professionnel s'empressera de demander, dès la première prise de contacts, dans quelle mesure nos projets sont liés aux efforts de l'OMS et des associations de lutte contre le cancer.

Aussi, importe-t-il d'instaurer des partenariats avec des organismes comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) ou l'Union internationale contre le cancer (UICC), si l'IAEA vise à être partie prenante dans la lutte anticancéreuse dans le monde en développement.

Quel impact la radiothérapie a-t-elle aujourd'hui dans le monde et quel impact aura-t-elle à l'avenir ?

La médecine radiologique guérit, ou contribue à guérir, un pourcentage élevé de cancers dans les pays développés. J'exhorte vivement ici à ne pas sous-estimer l'intérêt socio-économique de la médecine radiologique.

Sur nos 151 États Membres, 30 (soit 20%) possèdent une ou plusieurs centrales nucléaires, et dans les 15 à 20 années qui viennent, ils seront peut-être 40, mais guère plus. Or, chacun des États Membres de l'IAEA dispose d'ores et déjà d'une infrastructure de médecine radiologique, parce que ce type d'installation est bien plus facile à mettre en place et à utiliser.

De plus, comme la probabilité de développer un cancer avec l'âge augmente sensiblement et que l'espérance de vie croît dans le monde en développement, l'incidence de cancer est en forte hausse. Du fait de la population vieillissante, la demande pour cette technologie progressera plus rapidement que l'économie mondiale.

Les efforts déployés pour prévenir les cancers se poursuivent depuis de nombreuses années. À supposer qu'ils aboutissent, pensez-vous qu'on aura toujours autant besoin de radiothérapie à l'avenir ?

Tôt ou tard, chaque personne, chaque famille, chaque communauté est appe-

lée à se battre contre le cancer qui frappe l'un des siens.

Même si le monde déploie un effort concerté pour prévenir tous les cancers dorénavant évitables, le besoin, quasi paralysant, d'un traitement anticancéreux se fera encore sentir pendant les 50 prochaines années, ne serait-ce qu'en raison des cigarettes fumées par le passé.

La crise du cancer, hélas, ne nous quittera pas pendant encore des décennies. Aussi, est-il de notre devoir d'agir pour atténuer ses effets. C'est pourquoi, tout comme dans les années passées où les maladies transmissibles étaient au centre des préoccupations de santé pour les États Membres, il est temps à présent de concentrer nos efforts sur les maladies non transmissibles. ☸

Sasha Henriques est rédactrice à la Division de l'information.
Courriel : S.Henriques@iaea.org